

REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI



Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.
Siège social : AnAAJ Rhône-Alpes, Auberge de jeunesse, 10 avenue du Grésivaudan, 38 130 Echirolles

Le numéro : 0,23 euros

Numéro 66

Septembre 2008

Edito

La rentrée est là !

Mais nous qui avons cessé de travailler depuis de nombreuses années, que signifie-t-elle ? Bien entendu, nous avons tous un petit coup au cœur à un moment ou à un autre en pensant aux rentrées scolaires de notre enfance, lorsque nos petits enfants ont endossé leur cartable, rayonnant de bonheur pour certains d'aller pour la première fois à la « grande école » pour « apprendre à lire ».

La rentrée signifie aussi pour nous une nouvelle année ponctuée de soucis mais aussi de bonheurs simples :
Soucis de la santé des siens,
Soucis financiers pour certains devant ces prix qui augmentent et les retraites qui ne suivent pas,
Soucis pour l'avenir de tous ceux que l'on aime.

Par chance, des bonheurs, sont là, très simples :
Reprise des activités nombreuses et variées, librement choisies,
Joie de retrouver les siens.

Plaisir de rencontrer les copains lors d'une sortie.
Je terminerai en citant une poésie apprise dans mon enfance et qui parlait du bonheur.
« ...s'il y a des bonheurs dans ta maison ?
Mais, petit malheureux, elle en est pleine, à faire craquer les portes et les fenêtres... »
C'est à nous de les trouver

Paul

PROCHAINES RENCONTRES Ouvertes à tous

L'aqueduc romain du Gier

Du 14 au 16 octobre 2008

Découvertes des vestiges
du Lyon gallo-romain

Rendez-vous le 14 octobre à partir de 17h à l'AJ de Vienne, 11 quai Riondet.
(tel : 04 74 53 21 97).

Le soir réunion de C.A.

Un programme détaillé a été envoyé
aux copains qui se sont inscrits
auprès de René Mansey.



Vie Anaaj Rhône-Alpes

Aurons-nous un jour le plaisir de lire les "Mémoires d'Albert Jenger"

Un projet de l'Anaaj Rhône-Alpes, présenté par Daniel Bret.

Lors d'une précédente rencontre Rhône Alpes j'avais eu une conversation avec Vala (Valentine Boulo) qui me parlait d'Albert Jenger : un personnage lié à l'histoire des AJ et que je devais rencontrer. Je ne le connaissais pas et j'apprenais qu'il avait eu un rôle important, et avait travaillé avec Vala et Raymond Jullien, pendant la guerre et après, en particulier dans l'expérience Kniébis. Une seconde personne qui attira mon attention sur Albert Jenger fut René Sédès qui, incidemment, me demanda lui aussi si je le connaissais. Enfin, Béton lui même depuis plusieurs années faisait souvent référence à l'importance de Kniébis. Tout cela me lança sur cette piste, et avec l'aide de Vala qui m'en ouvrit la porte, je pris contact avec Albert Jenger au téléphone. Son accueil fut très amical, et il me fit parvenir ses mémoires, un long texte de 600 pages, en vue de les lire et éventuellement de les diffuser. Texte passionnant et qui mérite d'être conservé pour garder la mémoire de tous ces événements qui marquèrent la vie du mouvement ajiste pendant et après guerre.

Je te propose ici, d'une part, avec le formulaire d'adhésion-abonnement-commande, joint à ce numéro de "Regards sur l'ajisme", de nous indiquer si tu serais intéressé par un exemplaire de ces mémoires (c'est très important de répondre), d'autre part de découvrir quelques pages de ces mémoires qui montrent deux aspects qui m'ont paru important et sont le rôle de notre auteur dans l'histoire du MLAJ, des Cam'routes, et de la FNAJ, et la manière dont les copains de cette époque étaient proches de la nature, et n'avaient pas peur des grandes randonnées et autres expéditions alpines.

Rappelons qu'Albert Jenger est né le 29 mai 1920 à Carrières-sur-Seine, en région parisienne, à proximité de la Défense aujourd'hui. Peu de temps après, ses parents s'installent à Nice où il va vivre son enfance. En 1931, il entre dans l'enseignement secondaire et a une éducation protestante. C'est en 1934 dans les manifestations antifascistes, avec son père, que s'allume en lui la flamme du militantisme. Il découvre la marche et la vie de la campagne. 1936 est l'année qui comptera. Il devient membre des Jeunesses Socialistes et entre dans l'action dans le cadre du Comité des Étudiants

antifascistes. Il tentera de rejoindre la guerre d'Espagne mais en sera empêché. Il va ensuite adhérer à l'Union Anarchiste et à l'Association "Solidarité Internationale Antifasciste". C'est aussi à cette époque qu'il découvre les AJ. Parcours ajiste qui se terminera pratiquement avec l'épopée franco-allemande de Kniébis en 1947-1950. Il aura par la suite un poste important dans la Ligue de l'enseignement où il sera chargé des relations internationales.

Premier extrait : 1936 (p39)

"C'est à cette époque que nous découvrons les Auberges de la Jeunesse que l'on appelle AJ, leurs usagers étant les ajistes. A Nice, il en existe deux. Une sur la colline de Gairaut, tenue par Mme Flocher, femme d'un ami de l'oncle Julien. Nous l'appelons la Mère Aubergiste et nous irons de temps en temps passer chez elle, en groupe, quelques heures ou une journée avec d'autant plus de plaisir que les Flocher sont pacifistes et libertaires. L'autre AJ se situe sur la colline de Pessicart. Elle est tenue par un couple non-conformiste et végétarien. Nous y passerons aussi des heures agréables et même parfois un week-end complet."

Second extrait : 1943 (pages 95-96)

Pendant les vacances de fin d'année, j'animerai un stage régional de formation à l'A.J. de Rochefort-Montagne, près de Clermont-Ferrand, qui sera excellent en dépit du mauvais temps.

Au cours de notre récente réunion de Mollans, mes camarades du Centre national m'ont proposé un poste de délégué régional permanent pour la région lyonnaise. Sous réserve de précisions sur les tâches et les responsabilités qui me seront confiées, j'accepte. Début janvier, je commence donc à travailler à Lyon pour me familiariser dans un premier temps avec l'action des permanents nationaux et le fonctionnement administratif de la maison. Il y a là le président, Marcel Petit, qui s'occupe principalement de la revue, Paul Mehlinger, secrétaire général, Philippe Roux, instituteur détaché qui est chargé de la liaison avec les groupes, Marc Paillet, l'intellectuel du groupe, et Renée Desvaux, secrétaire. C'est une ajiste d'une trentaine d'années qui dispose tout près, au n°6 de la place Carnot, d'un appartement de 2 pièces. La grande cuisine comporte une alcôve, munie de doubles portes, avec un lit. Renée me propose de m'héberger au moins temporairement. J'accepte car je serai souvent en tournée et sans doute n'est-il pas nécessaire que

j'investisse dans l'installation d'un appartement. De plus, chaque jour, Renée prépare chez elle un déjeuner collectif auquel participent 3 ou 4 des camarades permanents. Je suis invité à me joindre au groupe et nous allons vivre ainsi en bonne harmonie, voyant souvent passer parmi nous un ou deux ajistes de province. Des gens sympathiques, chaleureux et parfois singuliers comme Madeleine, militante trotskiste, qui vient de sortir de prison.

Marcel Petit



Mon travail consiste à visiter les groupes CDR (Camarades de la Route) et éventuellement les Relais, à m'entretenir avec leurs responsables, à assister aux réunions, voire même à leurs sorties. Pour les connaître et prendre conscience de leurs problèmes afin de les aider à les résoudre. Mon secteur s'étend sur les départements

Rhône, Saône-et-Loire, Ain, Jura, Haute-Savoie, Savoie, Isère et Loire. Généralement, je suis bien accueilli. Sauf à Lons-le-Saulnier où les responsables du groupe, le couple Robardet, me prennent pour une espèce de missi-dominici, ne comprenant pas pourquoi le Centre national veut se mêler de leurs affaires. Nous nous expliquons, ce qui demandera des semaines avec des lettres et des rencontres. Et finalement nous nous mettons d'accord. Tant et si bien que nous deviendrons les meilleurs amis du monde et que nous nous reverrons souvent lorsque, plus tard, eux et moi, nous nous fixerons à Paris.

J'ai aussi la charge d'organiser des stages dont le but essentiel est de former des responsables du mouvement. Ainsi, pendant les vacances de Pâques 1944, j'animerai une session à l'A.J. de Crêches-sur-Saône, près de Mâcon. Nous ne sommes qu'une douzaine mais l'ambiance est joyeuse et dynamique surtout grâce à une institutrice de Givors, Dri Ardiet que l'on appelle Libellule. Nous passerons une excellente semaine couronnée par l'escalade de la Roche de Solutré et, le dernier jour, par la visite de notre président, Marcel Petit, auquel nous faisons une royale réception. De nombreuses photos de ce stage sont pieusement conservées dans le plus gros de mes albums.

Troisième extrait : 1945 (pages 117-118)

Si nous campons ce soir à si haute altitude, c'est en raison du projet que j'ai de faire l'ascension du plus haut sommet du Queyras : le pic de la Font-Sainte qui culmine à 3.373 mètres. Et, effectivement, le lendemain matin, je me lève alors qu'il fait encore nuit pour entreprendre l'escalade. Je quitte donc Andrée et Jean car la course serait trop rude pour eux. Je grimpe droit vers le sommet dont je connais la position même si je ne le vois pas encore. Le jour se lève. Derrière l'énorme masse noire du Mont Viso situé un peu au-delà de la frontière franco-italienne, le soleil monte lentement dans le ciel. C'est un paysage extraordinaire qui s'offre à mes yeux. Peu à peu l'astre apparaît et bientôt il brillera de tous ses feux. Ici, je n'ai besoin d'aucune carte. Je n'ai qu'à grimper tout droit dans les éboulis de pierres. Lorsque j'aperçois devant moi deux pics qui semblent avoir exactement la même altitude, j'hésite car je me demande lequel est le sommet que je veux atteindre. J'opte pour celui de droite qui est le plus impressionnant avec ses

parois presque verticales. Lorsque j'arrive à sa base et m'y attaque, je me heurte à de grosses difficultés dont la principale est la nature de la roche schisteuse qui s'effrite sous la pression de mes mains et de mes pieds. Comment grimper dans de telles conditions? Je jette un coup d'œil en bas: à près de 1.000 m. au-dessous de moi, j'aperçois l'ovale bleu du lac Sainte-Anne où nous étions hier. Et je me dis que je risque gros en poursuivant ainsi cette escalade pleine de dangers. Je fais donc demi-tour à regret jusqu'à la passe qui sépare les deux pics. Là, j'entreprends de gravir le second sommet dont les flancs sont moins pentus. Une vingtaine de minutes plus tard, j'arrive au faite où je trouve un cairn. Je le fouille et j'en extrait bientôt le "livre d'or" constitué en l'occurrence d'une série de petites fiches écrites par ceux qui ont fait la même ascension que moi. Cela me prouve que je suis bien sur le véritable sommet de la Font-Sainte à 3.373 mètres. Lorsqu'à mon retour je consulterai la carte, je constaterai que le sommet que j'ai renoncé à gravir fait seulement un mètre de moins!

(ndlr : pour ceux qui connaissent ce sommet, on voit que l'exploit est banal pour nos anciens ! Penser aussi à l'équipement de l'époque)



J'admire le paysage qui s'offre à moi. Je prends une photo et je me restaure. Je n'ai pas de raison de me presser mais j'aperçois très loin dans le ciel une masse sombre qui pourrait bien constituer une perturbation, un orage. Je décide donc de repartir. La descente sera rapide car j'adore débouler très vite sur les pentes pierreuses et sauter de rocher en rocher en "style chamois" (!). Bientôt, je retrouve mes deux compagnons qui ont plié la tente et préparé les sacs. Nous nous pressons car les nuages s'amoncellent au-dessus de nous et, déjà le tonnerre gronde au loin. Lorsque nous atteignons le torrent de l'Ubaye, nous avons tout juste le temps de monter notre abri pour nous protéger de l'orage. Celui-ci est violent mais ne dure qu'une vingtaine de minutes. Nous avons choisi pour camper un lieu agréable et pratique, tout au bord de l'eau pour pouvoir nous baigner. Lorsque, la pluie ayant cessé, nous sortons de notre abri, nous constatons que l'Ubaye s'est transformée en torrent de boue.

fin des citations et de l'article.



Auberges d'Aujourd'hui

La secrétaire Générale de la FUAJ élue Présidente de la Fédération Internationale

Nous avons appris la nouvelle récemment grâce à Pierrot le Père Aub' de Chamonix. Edith m'a promis un article résumant cette élection et donnant ses objectifs, mais comme elle est très sollicitée par ailleurs, j'ai demandé à notre ami Patrick Bernard qui, lui aussi à un rôle international (voir Regards sur l'ajisme n° 53 de juin 2005), de nous faire le point à ce sujet. Je le remercie vivement d'avoir pris sur un temps précieux pour nous apporter ces informations.

Edith Arnoult-Brill a été élue présidente de l'IYHF pendant la conférence internationale au Caire fin mai 2008. Elle était depuis 6 ans vice-présidente de l'IYHF et avait acquis une expérience complémentaire au sein du Conseil de l'IYHF.

La Fédération internationale rassemble 60 pays membres ou affiliés. Elle promeut au niveau international les valeurs de l'ajisme : inter culturalité, internationalisme, lutte contre les discriminations etc.. Elle a également mis en place des normes minimales et est engagée maintenant dans une démarche de qualité et de certification. Comme celle engagée par exemple à l'AJ de Biarritz. Par ailleurs un système moderne international de réservation pour les adhérents a été mis en place et permet à l'adhérent de

réserver via l'Internet. D'autre part la situation financière de l'IYHF a été nettement améliorée en 2007, ce qui a permis d'augmenter à nouveau les réserves et rend possible un nouveau départ politique pour la fédération internationale.

Edith Arnoult-Brill a été élue sur un programme faisant référence aux valeurs de l'ajisme et non pas uniquement à l'aspect « business » (activité économique). Elle a été en charge entre autre du programme international Peace and mutual understanding (Paix et compréhension mutuelle) qui a été le support de rencontres internationales de jeunes sur les thèmes liés à la paix. Un autre exemple d'action concrète d'Edith Arnoult-Brill a été la mise en route d'un partenariat actif entre les villes du patrimoine mondial en liaison avec l'UNESCO. Ce partenariat permettra le développement des coopérations entre villes du patrimoine mondial (World Heritage), villes ayant ou non une AJ avec la volonté de développer de nouvelles AJ.

Cette élection d'Edith Arnoult-Brill marque une reconnaissance de son engagement au niveau national et international.

La fédération internationale est un lieu d'échange des meilleures pratiques en matière d'ajisme et permet de développer la synergie de notre réseau international d'AJ. Le fait que la secrétaire générale de la FUAJ ait été élue est à la fois une forme de reconnaissance pour son action et celle de la FUAJ et aussi une responsabilité dans le maintien à l'avenir de liens étroits entre associations d'auberges de jeunesse au niveau mondial. Un défi important à relever compte tenu de la diversité et de la richesse du réseau international.



Vie d'ajistes et souvenirs divers

Expédition au refuge Albert 1er du 9 au 11 Novembre 1947



Texte retrouvé et proposé par René Mansey alias "Silence", voici son introduction.

"Il y a quelques années, Daniel recherchait pour archivage, les documents ajistes anciens. Je lui ai donné quelques papiers dont ce compte-rendu de balade. C'est le seul que j'ai en ma possession, mais à l'époque, il y avait une copine secrétaire pour rédiger ces comptes-rendus.

J'ai pensé qu'il était intéressant de conserver ce genre de document montrant très bien l'ambiance d'un petit groupe ajiste d'alors. Nous sortions de la guerre et nous pensions à vivre, profiter de notre jeunesse et des copains, loin, bien loin des grandes "idéologies". (Avions-nous tort ?)

Au groupe de Clusez nous étions environ quarante à cinquante. Environ la moitié était de Cluses, et l'autre moitié d'un peu partout en France. Ces copains étaient attirés par la montagne et le fait qu'à Cluses il était facile

de trouver du travail, et qu'il y avait un groupe ajiste pour les accueillir et les aider à démarrer."

Dimanche 9

9 H 20, gare. de Cluses,

- Bonjour Lulu ! Quelle joie ! Je craignais que tu ne sois pas en gare

- Avec un temps pareil ? ce serait triste ! Seules pour monter à Albert 1er, les garçons sont partis hier, quelle chance !

- Mon sac est d'un lourd ! et le tien ?

- Affreusement lourd !

- J'avais si peur qu'il pleuve ! Une demi-heure d'avance à la gare ce matin, chose qui n'est pas dans mes habitudes. Tu connais le chemin ?

- Non, et toi ? .

- Absolument pas ! Chic, quelle joie ! Si on consultait la carte ? Nous avons bien dit à René de venir nous rencontrer si à la nuit nous ne sommes pas arrivées, mais espérons que nous aurons de l'avance sur l'horaire

Que c'est chic de retrouver ce cher "tacot" au Fayet ! Nous sommes vite rendues au village du Tour en admirant les pointes merveilleuses qui nous entourent : à gauche, le massif des Aiguilles Rouges -au fond, les montagnes Suisses - à droite, le Dru et la Verte se dressent majestueux !

13 H 30, nous devons emprunter un petit sentier fort sympathique à gauche du glacier. Nous arrivons à la moraine, le chemin est pénible, les sacs sont lourds, il fait très chaud ! Enfin, voilà des plaques de neige, des traces de pas et le refuge se dresse soudain dans un décor magnifique ! On le tient ! Nous avons bien encore une heure de marche. Sur la terrasse, il semble que l'on bouge ; échanges de signaux ; à nos cris une voix féminine répond : c'est Jeannine qui nous accueille ! Le dernier passage a été laborieux dans la neige, et le rocher.



Entrez, mettez-vous à l'aise, les garçons sont partis au Col des Grands. Ils ne tarderont pas !

Quelle joie de retirer nos sacs et trouver nos espadrilles ! Que l'on est bien ici !

En effet, voici notre sympathique chef de file suivi de trois nouveaux copains Phébus, Bidule et Silence. Inutile de demander lequel des trois est "Silence", au bout de quelques instants nous avons deviné ! Et nous avons l'impression que nous n'allons, pas nous ennuyer !

"-Vite, du thé, du feu, les filles ont soif ! On les soigne les filles !

Et grâce au bois monté par les garçons "Gustave" est allumé et le "Silencieux" -car il paraît que nous avons un Marmiton "au poil" se démène de tous côtés, apportant ses meilleurs soins au dîner.

Tous autour de la marmite de neige fondue qui servira à faire un bon potage aux pâtes, nous essayons de repêcher quelques poissons ! travail laborieux car ils pullulent ! Plouf ! un formidable requin vient de plonger, . . quel émoi ! Heureusement, ce n'est qu'une cuiller lancée par Phébus ! Lulu fait la grimace :

- Vous êtes dégoûtants ! Je

n'en veux pas de votre soupe ! .. Ah ! Ah ! Ah ! Quelle fille on a là ! Donc Lulu n'aura pas de potage !

Toute la bande, dans le calme le plus complet, extasiée, entoure ce cher "Silence" en train de confectionner avec un style "Maison" une de ses spécialités': "le béton" (il porte bien son nom) qui ira faire un petit stage dans la neige.

- À table les amis !

Les plats sont vite liquidés ! . . Hurrah! Bravo ! notre cher Marmiton !

Le béton est là, quel délice ! Mais voilà, Pépette a mal au foie, quelle triste chose ! Ou plutôt, quelle veine pour les copains ! Leurs yeux brillent, rivés sur son assiette presque pleine ! Et en quelques secondes celle-ci est nettoyée. Quant au fond de la marmite, il s'en voit des cruelles avec "Bidule" qui est marron jusqu'au bout du nez !

"Gustave" chante, "Silence" est plus silencieux que jamais ! Les discussions se prolongent, quelle veillée merveilleuse ! Tout le monde chante en chœur. La vaisselle est assez vite faite par les garçons (on les soigne les filles !)

Le dortoir est bientôt envahi car demain sept heures, départ pour l'Aiguille du Tour ! Les couvertures ne manquent pas ! Il semble que chacun a sommeil. Pourtant, dans le silence, un petit éclat de rire ! C'est Lulu, charmée par le doux ronflement de "Silence" ; naturellement, Pépette fait écho, René remue, Bidule râle, Phébus grince des dents, tandis que Jeannine a vraiment mal au dents. Enfin, à minuit c'est le grand cirque et "Silence" se propose à la distribution de cachets. Tout le monde s'assouplit.

Lundi 10

"Silence" est le premier debout, aussitôt le nez à la fenêtre :

- Triste chose les gars, le ciel est couvert, je crois que c'est la neige !

- Flûte alors ! On part tout de même ! Un petit imprévu ; tempête de neige ! "au poil" !

- Je me lève avec "Silence" s'écrie Bidule, le déjeuner sera vite prêt.

Grand concert de marmites, de chants, etc... et le "béton clair", est bientôt prêt.

- Debout les copains, à table !

Tout le monde se lève ; mais Pépette aime bien son lit ; heureusement que le grand vireur est là !

Jeannine et Phébus s'apprêtent pour le départ, ils vont nous quitter, tandis que nous autres nous préparons pour notre balade malgré le ciel gris.

- Au revoir Jeannine, au revoir Phébus ! À bientôt ! Quel dommage de se séparer !

- Repas froids, fruits, nescafé, thermos, plusieurs pull-overs, gants de rechange, cordes... les sacs sont prêts ! Allons les filles dépêchez-vous

- Tout le monde y est ? Nous restons cinq. En avant les amis !

- Oh ! des flocons de neige ! Continuons tout de même.

- Pas si vite Bidule !

Nous arrivons au glacier ; il va falloir nous encorder pour traverser.

Silence prend la tête :

- C'est moi le sacrifié, donc double ration hein les gars !

Ensuite, Lulu, Pépette, Bidule, et René ferme la marche. Quelle joie de retrouver cette chère neige ! Nous avançons très doucement en enfonçant jusqu'aux genoux ; il neige, nous avons très chaud ! "Silence" pique son piolet très en avant !

- Soyons prudents, hein les gars ?

- Halte, René une photo, c'est vraiment trop beau !

Une étendue de neige merveilleuse ; quelles belles descentes nous ferions à ski ! Par endroit un pâle rayon de soleil jette un éclat magnifique. Par moments la neige semble jaune, à d'autres bleutée, un paysage féérique ! Le cairn aperçu de loin est enfin rejoint ! les flocons se font rares. Un petit rocher sympathique à

grimper et à redescendre ! Vite une photo !

- Alors les amis, quelle direction prenons-nous ?

- Filons vers le Col du Midi, nous verrons ensuite suivant le temps.

Les ordres du chef sont exécutés ! Nous apercevons en effet le col du Midi très dégagé. Par moment il semble que le brouillard se dissipe et tout à coup, plus de Col ! Un petit vent nous cingle !

Voici le premier rocher de l'Aiguille du Tour. Bidule jubile :

- une petite varappe hivernale, "au poil" !



Nous devons rajouter une corde ; les préparatifs demandent un peu de temps. Un vent formidable souffle soudain. Comme un singe Bidule grimpe au rocher ! C'est au tour de Lulu ; la voilà sur une plate-forme pour assurer "Silence" en même temps que René l'assure d'en bas. Il est gêné par son gros

sac garni de piolets ; le rocher est gelé et glissant. Une grosse dalle difficile à passer se présente ; Pépette, les pieds dans la neige, les moufles mouillées, grelotte ; c'est à son tour :

- Tiens-moi bien "Silence" ! Aucune prise pour les pieds ! Non, non ! je ne peux pas, j'ai les doigts gelés !



Le vent nous emporte, il reneige, c'est la tempête qui commence. Le chef de file décide de rebrousser chemin. - Vite, vite, on a froid ! Adieu Aiguille du Tour !

C'est le grand tourbillon, on ne voit plus clair ! Le retour dans nos traces est une vraie partie de rigolade ! "Silence" court à grands pas entraînant toute la cordée ! Qu'il fait bon tomber dans ce coton ! Voici une pente un peu plus raide : tous assis dans la neige, en avant ! Au bas de la pente nous nous retrouvons les uns sur les autres !

- Une descente au poil, hein les gars ? Du tonnerre en barre !

Le glacier est retraversé. Que nos traces sont belles dans cette grande étendue blanche ! Voici le rocher, les cordes sont retirées.

- Un petit nescafé ne nous ferait pas de mal, qu'en dites-vous les gars ? avec double ration pour le sacrifié !

- Et une tyrolienne pour compléter, s'écrie René en emmenant Lulu par le bras !

- Vite, une photo au poil ! Lulu et René dansant sur les rochers, sous la neige et le vent

- Au fou ! au fou !

- En route pour le refuge, on a faim !

Déjà on l'aperçoit. Que nous y serons bien en entendant la tempête au dehors ! Il fait 5° dans la salle du refuge, mais économie de bois ! 75 Fr. le paquet de quelques bûches c'est un peu cher !

- Chantons et dansons pour se réchauffer ! La vie est belle !



Notre marmiton est déjà au travail : sur le réchaud, les nouilles cuisent ; saucisses au beurre, tout sera bien vite cuit ! Une bonne odeur nous chatouille les narines !

- Pépette, ne dis rien ! Je n'avais pas fait attention que la "popote" aux nouilles se trouvait au-dessous des chaussettes, et, ma foi, on a bougé la corde !

- Au poil ! pas besoin de gruyère ! Ah ! Ah ! Ah ! Chut ! parce que Lulu n'en mangera pas !

- Au contraire, j'aurai double ration ! Ah ! Ah ! Ah !

-A table les amis !

Tout est délicieux. Vraiment on avait faim !

-Un bon café pour terminer, qu'en dites-vous filles ? s'écrie "Silence" -avec double... (Il ne perd jamais le Nord !)

- D'accord, d'accord !

- Leçons de danses, les amis ! René fait l'orchestre !

Cinquante personnes n'auraient pas fait plus de bruit au refuge !

- Il fait chaud, pas besoin de feu ! Regardes un peu le thermomètre Lulu !

- Passons aux jeux ! Un peu de travail de mémoire!

- Comment est Monsieur ? Comment est Madame ?

- Quel esprit ! Vraiment ça chauffe trop !

- Consultons un peu le Livre d'Or !

C'est vraiment passionnant, le temps passe vite

- Hé là ! Il fait "refroid", si on dansait ! René grelotte.

- Un peu de thé, hein tout le

monde ? avec des tartines de miel !

Le vent redouble ! Il neige sans arrêt ! Lulu se lamente :

- Vous êtes bêtes, Ah ! c'est bien les garçons ! vous voyiez bien qu'il allait neiger et que nous devons descendre ce matin, nous allons être bloqués ici, c'est très intelligent !

"Silence" jubile :

- Ah ! Ah ! Ah ! quelle joie, bloqués ici, vous vous rendez compte les copains ? Huit jours au refuge sans pouvoir faire prévenir personne ? du tonnerre en barre

"On tira à la courte bûche

"Pour savoir qui, qui, qui serait mangé

- Il commence à faire vraiment froid ! Vite à la recherche de couvertures pour se vêtir.

Dansons, chantons, fermons les volets pour tenir plus chaud ; les bougies sont allumées.

- Bientôt six "plombes" à la "dégoulinante" ! on a faim ! Où est ma "camoufle" ? Vite du bois, "Gustave" va revivre !

Les filles sont à bonne école pour leur première leçon d'argot ! -Qu'il fait bon autour de "Gustave" !

Épluchage des pommes de terre pour les frites :

- Pépette, coupe-nous ça "au poil" !

La marmite est pleine, jamais on ne mange tout ! "Gustave" ronfle tandis que nous chantons tous en cœur !

Ne pourrions-nous faire une omelette, il reste du jambon ?

- Bravo ! Bravo Pépette ! une omelette au jambon ! Mais voilà, nous n'avons que deux œufs !

- Hé bien ! on bat les blancs en neige, on ajoute un peu de Maïzena, et on a une omelette abondante !

- Bravo. Bravo ! On va finir par être tous cuisiniers !

Et plouf ! la casserole de pommes de terre sans dessus dessous ! Beau travail "Silence" !

- Tu ne peux pas faire attention, espèce de cloche !

- C'est très propre !

- Chic alors, Lulu n'en mangera pas et j'aurai double ration !

"Silence" surveille ses frites, Bidule et René sont plongés dans une intéressante discussion, tandis que Lulu et Pépette sont plongées dans le pot de miel !

- Que nous font-elles encore ces filles ?

- Vous avez de la chance de ne pas avoir mal à la gorge !

- Vite à table, tout est prêt !

- Pas de café ce soir, n'est-ce pas, nous voulons dormir ! hum... !

- Un peu de thé alors, un, deux, trois, quatre, cinq quarts pour le Marmiton ! Gare au cirque !

- Ce soir grand concours de ronflements hein René ? déclare "Silence" On empêche les filles de dormir !

- Méfiez-vous de la revanche, hein les garçons !

Aussitôt la vaisselle faite nous rejoignons les paillasses car tout le monde a l'air

d'avoir sommeil. Dans le silence un son prolongé, genre sirène, retentit à gauche : c'est René ; éclat de rire général ! René se retourne sans rien entendre !

- Tu dormais Pépette ?

- J'allais m'endormir sans cette maudite sirène ! et toi dormais-tu ?

- Non, j'ai trop chaud, j'étouffe !

"Silence" n'a pas encore fermé l'œil, Bidule ne dit rien, enfoncé dans son duvet jusqu'aux oreilles,

-Figurez-vous que je crois bien avoir mal au foie, les frites et le chocolat font des siennes! J'ai mal au cœur ! Vous vous rendez compte : un ou deux jours de plus au refuge, une âme charitable pour me soigner ? au poil !

Comment voulez-vous dormir, serrés comme dans une boîte à sardines ! Impossible de se mettre en chien de fusil, c'est désagréable !

- Allons, "Silence" raconte-nous une histoire.

.....

- Quelle heure est-il ? Minuit et demi !

- Pas bientôt fini de parler là-bas ?

- Tu nous énerves Bidule, dors, si tu le peux !

- Ah ! ces filles, s'il y en avait beaucoup comme vous, on serait fichus !

- Il semble que l'on se connaît depuis toujours hein "Silence" ? Quelles rigolades en perspective pour cet hiver ! etc.....

- Tu vois, Pépette, Il semble me souvenir maintenant

t'avoir vue aux Saix ; tes cheveux en Tour Eiffel me rappellent quelque chose !

Connais-tu celui-ci ? Connais-tu celui-là ?

.....

- Ça commence à devenir vraiment désagréable là-bas, je vous fiche sur le balcon !

- Fiches-nous plutôt la paix Bidule ! Quel mauvais caractère il a ! comme râleur on ne fait pas mieux !

- Qui a parlé ?

- C'est Lulu !

- Hum ! l'hôpital qui se fiche de la charité !

- Vous ne savez pas le prendre ce cher Bidule !

Mardi 11

- Six "plombes" les gars, debout ! où est ma camoufle ? Je vais vous dire la hauteur de neige sur le balcon !

Dégringolade dans l'escalier :

- Flûte alors ! 15 cm seulement ! On va pouvoir partir !

Lulu rit jusqu'aux oreilles ! "Gustave" ronfle déjà, une odeur de chocolat se répand jusqu'au dortoir,

- Debout les enfants pour le pliage des couvertures !

- Où sont mes chaussettes ? Je n'ai qu'une pantoufle ! Une chatte y perdrait ses petits dans ce fouillis !

Les quarante huit couvertures sont soigneusement empilées ! A table ! Le chocolat fume. A nous les tartines de miel, beurre, fromage, etc.

- On a encore du "ravito" pour quelques jours, nous avons décidé de rester, d'accord Lulu ?

Grands préparatifs ; les sacs sont prêts, la vaisselle est faite et rangée, les tables nettoyées, la salle balayée.

- Et notre compte-rendu sur le Livre d'Or ? Vite un petit mot ! Un "reel" pour se réchauffer avant de partir ! La vie est belle à ce cher refuge qu'il faut déjà quitter ! Enfin, au printemps nous reviendrons ! Quels souvenirs nous emportons !

9 h., en route ! Quel paysage magnifique ! une couche blanche recouvre les séracs et les crevasses apparaissent très nettes et bleutées. Nous enfonçons profondément en suivant un moment la moraine, puis empruntons le chemin de... Le temps se lève, la vallée est complètement dans le coton, tandis que les sommets apparaissent ; le Chardonnet ce dresse sous sa blancheur, et tout à coup, le Mt-Blanc. Quelles belles photos nous allons faire dans un instant ! Triste de quitter ce beau soleil pour entrer dans le brouillard.

Arrêt, consultons la carte. Nous percevons l'hôtel du Col de Balme et décidons de faire un petit crochet, nous avons le temps jusqu'au train du soir. Les filles ferment la marche !

- Vous avez fini de vous payer notre tête, derrière ? Courons, semons les filles elles se débrouilleront ! Et tous trois courent, leurs gros sacs au dos garnis de piolets qui se dressent tels des fusils ! On croirait des

hommes se sauvant devant l'ennemi !

- Oh ! les garçons qui ont peur des filles ! Ah ! Ah ! Ah ! Voici l'hôtel qui perce le brouillard et la guerre continue : grands bombardements de boules de neige. Quelques bananes, un peu de chocolat.

- Hé ! les gars, où allons-nous ? Voyons un peu la carte, que dites-vous d'une balade jusqu'à Barberine ? Une petite variante ! au poil ! Du tonnerre en barre ! Allons, en route !

Nous voici au Col de Balme. Quelle belle vue nous aurions sans ce brouillard ! Une petite crête à monter, et encore une autre sur laquelle on aperçoit une borne : un pied en France, un pied en Suisse. On n'y voit rien : un vent terrible ! Nos pantalons sont givrés. René sort sa boussole, c'est le moment où jamais. Filons tout droit devant nous ; enfin, voilà un petit sentier. Un rocher formant abri "au poil":

- Un nescafé bouillant, et repartons !

Ce petit sentier devient très, très sympathique, tapissé d'aiguilles de sapin et de mousse ; qu'il fait bon marcher ! Mais nous allons toujours bien à droite, où allons-nous atterrir ? Certainement en Suisse !

- Ce serait vraiment amusant que l'on se retrouve tous au cachot pour plusieurs jours ! Encore une petite variante ! Consultons la carte, nous marchons depuis longtemps ! D'après Bidule, nous devons

atterrir à Martigny !

- Bravo ! Bravo ! Ce serait trop drôle !

Un autre petit sentier filant à gauche ! Suivons-le. Je crois que nous sommes encore en France, voici une marque française sur un sapin !

- Hé les gars ! voilà des toits au-dessous, examinons : Barberine ou le Châtelard ? Continuons, nous verrons !

- Nous voici au-dessus d'une gare :

- Tien, mais on dirait le "tacot" de Chamonix ! Oh flûte alors, ce ne serait pas drôle !

- Bande de cloches, regardez, ça nous bouche la vue : Vallorcine écrit en gros sur un mur ! Ah ! Ah ! Ah ! Elle est bien bonne !

- Vite, dégringolons les champs, midi passé, on commence à avoir faim !

Quel charmant paysage ; tous ces petits chalets disséminés dans les champs ! Arrêt, douane française :

- Où allez-vous ?

- Bien, nous allons manger !

- Mais enfin, d'où venez vous ?

- D'Albert 1er !

-Ah !! Bon, bon, allez manger !

- T'as vu la bouille du gars ? Il a dû se demander si on ondulait de la toiture !



Voici l'Hôtel du Mt-Blanc fermé, sa grande terrasse abritée nous attend ! la source en face "au poil" ! Un petit brin de toilette est pas à dédaigner depuis trois jours !

- A table ! pendant que les nouilles cuisent, commençons par du saucisson, un peu de viande froide.

Un petit "reel" dans la rue pour se réchauffer ! Au fou ! Au fou ! Le douanier cligne derrière ses carreaux. On va se faire sortir tout à l'heure ! Enfin... On se comprend !

- Si on avait des œufs on ferait une omelette au lard, mais voilà on n'a pas de lard !

Ça chauffe !

Les nouilles sont cuites, sortez vos assiettes !

.....

- Ah ! les filles n'ont pas d'assiettes ? Naturellement ! Débrouillez-vous !

- Bidule, tu me fais une petite place dans ton assiette ?

- Bien volontiers.

- Gentil Bidule, et vous osez dire qu'il a mauvais caractère ?

Pas facile de manger les nouilles avec une cuiller ! Plouf ! dans le creux de la main, c'est plus pratique !

- Non, non, elle n'est pas sortable cette fille !

- Mm ! de la crème au chocolat, quelle joie !

- Et naturellement, les filles n'ont pas de quart !

- Pépette, tu as mal au foie, tu lécheras le bocal !

- Un nescafé au poil pour terminer

- Hé Lulu, tu couves les

nouilles maintenant !? Pas sortables du tout ces filles !

- Nous devons atterrir à Barberine, nous irons à Barberine ! d'accord ?

Une petite promenade au ralenti, c'est très agréable.

- Eh ! Pépette, tu as laissé ton fond de pantalon à Albert 1er !

Arrêt, douane Suisse ; le douanier a l'air sympa :

- On peut passer de l'autre côté ?

- Ah ! non, impossible ! Qu'en aurez-vous de plus ? Vous êtes tout de même au Châtelard.

- Bon, allons faire une virée jusqu'à la cascade, elle est vraiment belle ! et nous retournerons par l'autre route, une petite variante !

- Non, mais dites les garçons, depuis ce matin que nous marchons ! On a mal aux pieds !

-Ah! un bassin !

- Quel charmant petit chemin du tonnerre en barre ! Et ces chalets si mignons montrant leur bout de leur nez par ci par là ! c'est magnifique !

Voici notre hôtel, et voici la gare ! Enfin assis ! Le "tacot" est vide, un compartiment à nous seuls, "au poil" ! Chantons les gars, la vie est belle ! Une petite descente à ski sur les carreaux !

- Au poil, Pépette ! un petit peu plus d'avancée ! Là !

Retraçons notre vie durant trois jours ! Bidule, le grand mimeur est à son affaire, c'est vraiment roulant ; tous les yeux des voyageurs (car le

wagon s'est rempli en cours de route) se fixent vers notre coin à nos éclats de rire. Vraiment on ne s'ennuie pas, quelle équipe !

- Cassons une graine, les amis !

Le temps passe vite, déjà le Fayet ; changement de train ! c'est un peu plus confortable. Malgré tout, nous l'aimons bien ce cher "tacot" et espérons le retrouver bientôt !



- Alors, dimanche prochain tout le monde n'est pas libre ? Donc dimanche creux ! Dans quinze jours une sortie au poil, hein les copains ? Nous déciderons dans la semaine.

- Tu viendras nous voir Pépette, jeudi, ping-pong et ensuite réunion !

- Chic alors ! les jours passeront vite, nous sommes déjà mardi !

Changement de décors, Cluses ne va pas tarder

- Quelle équipe nous formons hein, les amis ? Vivement cet hiver !

- Quelle triste chose de se quitter déjà ! Vous vous rendez compte des trois jours que nous venons de passer ?

Écrit pour vous - "Histoire de vivre avec les Pères verts"

Lors de notre dernière rencontre de Grenoble, en Janvier 2008, l'ami Marcel Cornavin nous avait lu un texte qui nous avait tous bien fait rigoler. Le voici. Je l'ai intitulé pour moi "Les Pères Verts". Daniel Bret

Événement à l'abbaye de FONTENAY, compte-rendu de l'abbé N. P.

Un grand malheur vient de frapper l'abbaye. Mardi soir, pendant que l'abbé NÉDICTINE donnait le salut, l'abbé QUILLE est tombé dans les bras du père ISCOPE. Tous les révérends pères pleuraient, en particulier le père CLUS qui, en perdant l'abbé QUILLE perdait son meilleur soutien. Un seul était joyeux : le père FIDE. Quant à l'abbé TISE, il n'y comprenait rien. On alla chercher le père MANGANATE et le père ITOINE, les deux médecins.

Le lendemain fut célébré l'enterrement de l'abbé QUILLE.

Chacun fut appelé à l'abbaye par les cloches du célèbre monastère, sonnées par le père SONNAGE. La messe fut dite par l'abbé CANNE sur une musique de l'abbé THOVEN et de l'abbé MOL. Le père HOQUET fut chargé du sermon et comme il n'avait pas de chaire il monta sur les épaules du père CHOIR. Le père CEPTEUR fit la quête.

A la fin de la messe, une grande discussion s'éleva au sujet du chemin à prendre. Le père DREAU et l'abbé CASSE ainsi que l'abbé TRAVE voulaient passer par les champs, mais l'abbé CANNE et le père CLUS s'y opposaient fermement. Le père SAN, avec sa tête de turc ne voulait rien savoir, Le père PLEXE hésitait. Le père HUQUE s'arrachait les cheveux, le père SPECTIVE regardait au loin, le père VERS et les pères NICIEUX semaient le doute dans les esprits...

Au cimetière, dans la tombe

creusée par le père FORATEUR, en l'absence du père MISSIONNAIRE, le père PÉTUEL et le père MANENT firent un discours sur l'éternité. Le Père VENCHE et l'abbé GONIA fleurirent la tombe, pendant que l'abbé RÈBASQUE se découvrait. On recouvrit la tombe avec une pierre tombale préparée par l'abbé TONNEUSE. Sur le chemin du retour, le spectacle était déchirant, le père PENDICULAIRE était courbé par la douleur et l'abbé HARNAISE, frère de l'abbé HARN fermait la marche.

En chemin le père DU fut retrouvé. A l'arrivée au couvent, le père SIL et l'abbé CHAMEL préparaient le repas. Le père NOD et l'abbé NEDICTINE servirent à boire, pendant que le père COLATEUR préparait le café.

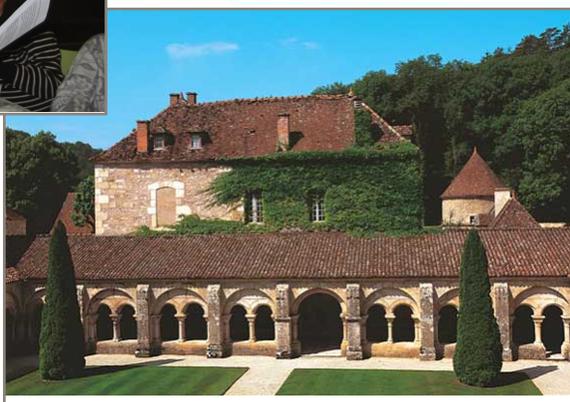
Chacun se remettait lentement de son émotion

Copains réjouis



Marcel Cornavin

Abbaye de Fontenay



Nos chants ajistes - de Jeannette

À propos de nos chants :
Jeannette nous apprend des couplets de "pendant la guerre".
Daniel Bret

Lors d'un repas pendant le séjour organisé sur l'île de Ré par Paname en Mai 2008, nous avons entonné des chants de marins, entraîné par un des serveurs qui s'y connaissait et maniait ironie et humour (voir en note une remarque humoristique de celui-ci), et aussi par nos meneurs habituels : Marthe, Doudou, Paname et Jeannette Skapovski. Celle-ci en a profité pour nous faire partager les chants complétés par les copains au moment de la Libération. Voici donc quelques couplets et refrains que tu peux t'entraîner à chanter.

Sur l'air de Lily Marlène

Pour remplacer l'beurre, on prend
d'la margarine,
Pour remplacer l'sucre, on prend

d'la saccharine,
Et pour remplacer le café
on fait griller des pois cassés
C'est l'régime hitlérien (bis)

Sur l'air de "Une fleur au chapeau..."

Une fleur au chapeau, à la bouche
un vieux mégot
Cinquant kilos d'pommes de terre
Et c'est tout ce qu'il faut à nous
autres parigots
Pour casser la gueule à Hitler-re

Sur l'air de Fanchon :

Amis écoutez ma plainte
J'ai un sacré coup de bourdon
Elle est bien triste ma chanson
Il faut écouter mes plaintes

Refrain

Ah quelle époque vivons-nous
Que notre destinée est noire
Rien à fumer et rien à boire
Et pour manger on a des clous

Des trains, y'en a trois par semaine

On est serrés comme des harengs
Faut un chausse-pied pour entrer
d'dans
Heureusement qu'on n'a pas
d'bedaine

Pour nous campeurs la vie est dure
C'est défendu d'camper partout
Il faut aller pleurer à g'noux
Pour avoir trois mètres de verdure

Si aujourd'hui la belle hôtesse
Invitait les deux compagnons
Au lieu d'leur d'mander des
chansons
Elle leur d'mand'rait des tickets
d'graisse !

note : comme je faisais remarquer à ce serveur-chanteur que les anciens ajistes chantaient depuis cinquante ans les chants qu'il pensait nous apprendre, celui-ci marqua un moment de surprise, et ajouta ensuite en riant: "alors ils n'ont pas fait beaucoup de progrès !" Je l'ai alors traité de "salaud" en riant aussi.

Le Rassemblement de la Rochelle comme si vous y étiez !

Dans nos activités de ce Rassemblement nous étions en permanence filmés par Daniel Bret et André Souche. Avec ses prises de vues, André a préparé un DVD que l'on suit avec grand plaisir. Les photos sont très bonnes, très vivantes et l'on y revit bien notre rencontre.

D'abord la première veillée où la majorité des copains se rappellent bien les paroles des couplets et les chantent avec beaucoup de dynamisme. Comme dans : Amitié, Quand tu venais le soir chez nous, Pont-Aven...etc. Janette S. toujours aussi jeune est bien applaudie pour sa gym d'entretien. Pareil pour Robert M.

encore très alerte qui nous lance : Dans le pays où je suis né.

Puis c'est la visite de l'Aquarium de la Rochelle où par de très belles images, vous naviguez au milieu de poissons de toutes les couleurs et de toutes les tailles, comme si vous y étiez !

Ensuite, dans la 2ème veillée, Marcel et Doudou lancent et miment nos chants repris par les copains avec joie et ardeur. Puis les parisiennes déguisées, nous ont fait bien rire avec leur chorale fantasque, menée par Mlle Lelombec qui tente de leur faire chanter : Les Vieilles de notre pays. Après Janette S. mène les Palétuviers.

Ensuite c'est la visite de la garderie royale de Rochefort reconstruite à l'identique après la

guerre où les torsades deviennent des cordages pour la Marine. Malgré l'heure tardive, due au dîner de gala, l'on chanta toujours aussi gaillardement dans la 3ème veillée où l'on suit avec grand plaisir Giroflé-Girofla, La main dans la main, Bellaichao, ...etc.

Les 50 minutes d'images se terminent par la photo de la famille ajiste réunie sur l'air de : Venez avec nous. Le tout est coupé de dessins humoristiques dus au talent de Marcel Andujar.

Merci à André Souche pour son travail de mémoire disponible à son adresse : 23 chemin du Baratage, 91 440 Bures sur Yvette, au prix de 15€, pour la participation au frais.

Amitiés à tous, Georges Douart, Doudou.

Sommaire du numéro 66

Editorial et prochaines rencontres	1
Vie Anaaj Rhône-Alpes Les mémoires d'Albert Jenger	2-4
Auberges d'aujourd'hui L'élection d'Edith Arnoult-Brill	5
Vie d'ajistes et souvenirs divers L'expédition au refuge Albert 1er	6-13
Ecrit pour vous Histoire de vivre avec les Pères Verts	14
Nos chants ajistes de Jeannette	15
Le Rassemblement par Doudou	15

À propos des rencontres, rassemblements et sorties.

Nous avons décidé de demander aux copains qui sont intéressés par nos rencontres et sorties de l'indiquer de manière expresse sur le formulaire d'adhésion. En effet, il peut arriver, comme pour la sortie projetée à Vienne (Drôme) en octobre, que nous n'ayons pas pu l'annoncer précisément et en joignant un bulletin d'inscription dans notre journal. Il devient alors nécessaire de prévenir les

copains par courrier spécial. Cela représente une dépense considérable. Nous nous proposons de ne plus envoyer un tel courrier qu'aux copains vraiment susceptibles de venir et très intéressés. Une ligne particulière sera donc à cocher dans le formulaire et nous permettra de sélectionner seulement ces destinataires. Nous en remercions d'avance les copains qui prendront la peine de nous renseigner ainsi.

Abonnements et adhésions

Certains de nos lecteurs n'ont pas encore renouvelé leur abonnement, et souvent, ni leur adhésion. Tu pourras vérifier où tu en es en regardant ton étiquette d'envoi. Elle indique l'échéance. Si tu n'es pas à jour, la trésorière apprécierait que le règlement soit fait de suite et pas à la fin de l'année car alors cela complique ses écritures avec des versements qui se superposent sur deux exercices. En effet, il y a les copains qui sont en retard, et qu'il faut inscrire sur 2008 et ceux qui sont en avance, et qu'il faudra reporter sur 2009. Merci de nous aider en réglant votre nouvelle cotisation et votre abonnement en début d'année et surtout sans attendre le mois de décembre !

À propos du Rassemblement de la Rochelle : remerciements !

Je remercie vivement ici tous les copains qui, soit en m'écrivant, soit en me téléphonant, m'ont fait part de leur solidarité suite à mon article en tribune libre dans le dernier numéro de Regards sur l'ajisme. Je disais ma déception devant le comportement des organisateurs de ce rassemblement qui ont refusé de nous faire confiance. Ces témoignages amicaux m'ont encouragé à ne pas baisser les bras et à continuer à oeuvrer pour mettre en valeur ce que fut l'ajisme sous toutes ses formes et en laisser la mémoire aux générations futures, et de la même manière pour faire savoir ce que deviennent nos auberges de jeunesse aujourd'hui. Tu me retrouveras donc dans ces colonnes, et sur le terrain, tant que je me sentirai aussi bien réconforté.

Daniel Bret

REGARDS sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

Expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes (chez Nicole Wohlschlegel
Le Chuzet, 38 320 Brié et Angonnes)

BULLETIN D'INFORMATION N°66

Septembre 2008

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES
DE JEUNESSE
DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
Auberge de Jeunesse, 10 avenue du
Grésivaudan
38 130 Echirolles

Président, Directeur de publication :

Georges RIEUX

Rédacteur en chef :

Nicole WOHLSCHLEGEL

Trimestriel tiré à 250 exemplaires

